

Le chrysobulle Enchanté

Un scénario Appel de Cthulhu par Sylvain Plagne

(sylvain@scenariotheque.org)

Où les Investigateurs enquêtent dans un monastère oublié du temps, sur un cambriolage dont l'un d'entre eux est l'auteur malgré lui

A l'affiche

Archibald Van Villmeroy

Archibald est un théosophe d'université, travaillant actuellement à Constantinople. Dans sa jeunesse, il a longtemps étudié au monastère de Simonos Petras, en Grèce, avant de le quitter précipitamment en dérobant quelques manuscrits. Il est en quête d'immortalité et pense avoir découvert un manuscrit enchanté qui pourrait l'aider. Ce manuscrit, un chrysobulle, est dans la bibliothèque du monastère. Etant interdit de séjour à Simonos Petras, il a décidé de le faire dérober par des tiers innocents (un des Investigateurs). Pour crédibiliser le fait qu'il ne peut pas se rendre lui-même en Grèce, il se fait passer pour un paraplégique.

La République Monastique du Mont Athos

Cette péninsule de la Grèce abrite pas moins de vingt monastères orthodoxes fortifiés. La minuscule république dispose de ses propres règles et coutumes, dont la plupart ont été validées au niveau du droit international par le traité de Lausanne en 1923. Administrativement dépendante de la Grèce, la république est également placée sous la juridiction du Patriarcat de Constantinople. Les femmes sont interdites dans la République, et les hommes qui souhaitent s'y rendre doivent auparavant obtenir un laissez-passer officiel (le Diamonitron). Les Investigateurs séjourneront en particulier au monastère de Simonos Petras, fondé au XIII^{ème} siècle et habité par une cinquantaine de moines orthodoxes. Le monastère abrite en particulier une bibliothèque à faire pâlir d'envie tout historien de l'art ou archéologue des années 20...

Le chrysobulle du 11 novembre 1111

Ce manuscrit signé du « Basileus » (empereur byzantin) Alexis Ier recèle un rituel d'immortalité. Il est rédigé en grec ancien et le rituel est constitué d'un ensemble de mots cachés dans le texte, dont il faut retrouver l'enchaînement en utilisant une suite mathématique basée sur le nombre 11.

En quelques mots...

Les Investigateurs se sont vus confier par Archibald Van Villmeroy, un universitaire paraplégique travaillant à Constantinople, la mission de photographier des manuscrits rares à Simonos Petras, l'un des vingt monastères fortifiés de la République Monastique du Mont Athos (Grèce). Cette mission est un prétexte: Van Villmeroy est persona non grata dans le monastère en question, et son objectif est de dérober un manuscrit impérial byzantin (un chrysobulle), qui lui permettra d'accéder à l'immortalité. Plutôt que de réaliser le vol lui-même, il a hypnotisé l'un des Investigateurs pour qu'il se charge de la sale besogne. Arrivés sur place, les Investigateurs vont tranquillement commencer leur mission archéologique, avant d'apprendre qu'un vol a eu lieu. S'ils tentent de le résoudre ils risquent fort de partir sur diverses fausses pistes, avant de revenir à Constantinople auprès de Van Villmeroy, lors d'une dernière rencontre où les masques vont tomber.

Implication des investigateurs

Un ou plusieurs Investigateurs sont de vagues connaissances de Van Villmeroy (des anciens collègues, ou des universitaires qui correspondent avec lui). C'est pour la promesse d'un voyage sympathique et en échange d'une petite récompense qu'ils ont accepté une mission très banale : réaliser des photographies précises de diverses cartes de la Grèce antique, conservées à Simonos Petras. C'est pendant ce séjour studieux qu'a lieu un vol qui met en émoi toute la communauté de moines de Simonos Petras. Les Investigateurs auront sans doute très envie de découvrir l'auteur du vol, et peut-être parviendront-ils à découvrir qu'il s'agit de l'un d'entre eux, ayant agi contre son gré (sous hypnose ?). Les retrouvailles avec Van Villmeroy promettent d'être animées.

Enjeux et récompenses

- Démasquer Van Villmeroy

Le commanditaire de la petite mission universitaire des Investigateurs les a en fait manipulés pour qu'ils dérobent un manuscrit enchanté.

- Mettre la main sur un chrysobulle enchanté conférant l'immortalité

Le manuscrit en question, un chrysobulle, confère à celui qui sait le décrypter le don d'immortalité, à condition de le conserver à proximité de soi (cf. Les Secrets de Marrakech, page 52). Qui profitera des pouvoirs de ce chrysobulle ? Van Villmeroy ? Un des Investigateurs ? Personne ?

- Démasquer les trafiquants d'armes qui utilisent la ruine d'Amalfion. En voulant enquêter sur le vol du manuscrit, les Investigateurs vont peut-être suivre diverses fausses pistes. L'une d'entre elles peut les conduire aux ruines du Monastère des Amalfitains de l'Athos, qui a été reconverti en base arrière pour une bande de trafiquants d'armes grecs.

Ambiance

Après quelques heures de bateau en mer de Marmara, et une halte à Salonique, en Grèce, les Investigateurs vont pénétrer dans un Monde où le temps semble s'être arrêté. La République du Mont Athos et ses monastères fortifiés semblent vivre comme à leur fondation il y a presque un millénaire. Ce scénario en quasi huis clos se déroule donc hors du temps, dans un environnement spirituel byzantin et au sein de bâtiments étonnants qui abritent des trésors dans des bibliothèques séculaires...

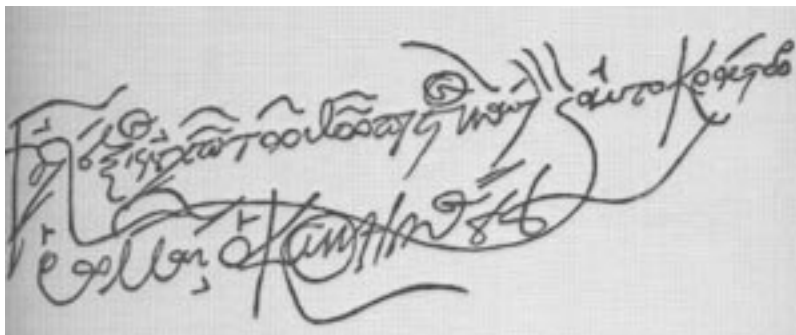
Fiche technique

Investigation	●●●●○
Action	●○○○○
Exploration	●●○○○
Interaction	●●●●○
Mythe	●○○○○
Style de jeu	Investigation Occulte
Durée estimée	⌚⌚
Nombre de joueurs	2 - 6
Types de personnages	Universitaires, Archéologues, Religieux (et au moins un Investigateur avec Photographie à 40% ou plus)
Epoque	Années 20

1 Un chrysobulle très mathématique

1.1 L histoire passée

- 11 novembre 1111 : Alexis Ier Comnène, empereur byzantin, fait face à de nombreuses menaces, et tente de dénouer les intrigues avec les musulmans turcs, les normands, des peuples nomades de la Caspienne, etc. Certains des décrets qu'il donne sont couchés sur du papier et marqués du sceau impérial en or : c'est ce qu'on appelle un chrysobulle. L'un d'eux, signé par Alexis, a en fait été rédigé et ornémenté par l'un de ses conseillers. Il cache le secret de l'immortalité, sous la forme d'un rituel dont les mots ont été dispersés dans le texte.



Signature d'Alexis Comnène sur un chrysobulle authentique

- Hiver 1901 : Archibald Van Villmeroy, alors connu sous le nom de « Frère Willem », élit domicile à Simonos Petras, monastère orthodoxe de la péninsule du Mont Athos. Il est un jeune étudiant de 20 ans, et souhaite approfondir sa spiritualité et accessoirement sa culture de l'art orthodoxe. Il quitte précipitamment le monastère deux ans plus tard, en dérobant au passage près de 40 livres et manuscrits. Il continue alors une carrière d'universitaire, qui le mène au début des années 20 à enseigner à Constantinople. Il continue d'étudier l'histoire byzantine et finit de se convaincre qu'un chrysobulle de l'empereur Alexis Ier Comnène cache le secret de l'immortalité. Ce document est dans la bibliothèque de Simonos Petras, où il ne peut pas se rendre physiquement car il risque d'être reconnu comme « Frère Willem ».

1.2 Frise chronologique

- Un jour de 1924 : Début du scénario, les Investigateurs acceptent l'invitation de Archibald Van Villmeroy dans son hôtel particulier de Constantinople
- Une semaine plus tard : ils arrivent à pied sur la presqu'île du Mont Athos. Ils demandent l'hospitalité et s'installent au monastère de Simonos Petras, où ils commencent des travaux de relevés photographiques.
- Deux jours plus tard : un manuscrit est manquant, les Investigateurs peuvent s'intéresser à ce vol.
- Trois jours plus tard : l'hospitalité a ses règles au Mont Athos, les Investigateurs sont priés de quitter le monastère
- Deux jours plus tard : retour à Constantinople et rencontre finale avec Van Villmeroy

2 Une mission archéologique.. en bibliothèque

2.1 L invitation de Van Villmeroy

Constantinople, un jour de 1924. Cela fait un an que la ville a perdu son titre de capitale de la République de Turquie, au profit d'Ankara. La ville est très agréable, et est encore officiellement baptisée Constantinople (le terme « Stamboul » ne désignant que la vieille ville, et Istanbul la totalité, mais à partir de 1928 seulement). La présence des Alliés est encore assez forte : il n'est pas rare de croiser des soldats, anglais notamment, dans les cafés animés de la ville.



Les Investigateurs sont conviés à prendre le thé dans l'hôtel particulier que loue le Professeur Archibald Van Villmeroy. Le Professeur est assis sur sa chaise roulante (équipée de 2 manivelles latérales qui lui permettent de déplacer le fauteuil), le service est assuré par le majordome turc du Professeur, un dénommé Cafer, portant moustaches et turban.

Les Investigateurs peuvent avoir été contactés par le Professeur pour différentes raisons :

- L'un d'eux est un photographe renommé, et c'est cette compétence qui était recherchée par le Professeur. Il a adressé une invitation à l'Investigateur, lui proposant deux semaines de vacances dans un des plus beaux endroits au monde, tous frais payés. Pouvant être accompagné, l'Investigateur s'est dit que c'était une occasion en or de prendre quelques vacances.
- L'un d'eux est un universitaire réputé. Il a croisé le Professeur Van Villmeroy il y a longtemps (avant qu'un accident de cheval ne le rende paraplégique). Il a été contacté en tant qu'ancien collègue, pour réaliser pour lui une mission archéologique courte et intéressante.
- Un ou plusieurs Investigateurs ont un rapport avec l'histoire byzantine, et ont été « appâtés » par le Professeur qui leur a promis l'accès à un des hauts lieux de l'Orthodoxie : le Mont Athos

- L'un des Investigateurs est un élève du Professeur, à l'Université de Constantinople. Il réalise pour le Professeur un projet de fin d'études.

Si un ou plusieurs personnages sont des femmes, cela va poser un problème pratique : la République du Mont Athos leur est interdite. Il leur faudra donc se travestir en hommes pour poursuivre l'aventure.

Après les politesses d'usage, le Professeur expose aux Investigateurs sa proposition : se rendre à ses frais dans un des endroits les plus merveilleux de la planète, la République du Mont Athos. Puis consacrer trois jours dans l'incroyable monastère de Simonos Petras, pour réaliser des clichés très précis de cartes antiques de la Grèce. Les Investigateurs disposeront d'une lettre de recommandation pour l'Higoumène du monastère (on appelle ainsi le responsable hiérarchique des Monastères, au Mont Athos), afin de pouvoir mener ces travaux d'archéologie.

Les Investigateurs disposeront d'une valise contenant du matériel photographique dernier cri, et de tous leurs frais payés.

Si les Investigateurs acceptent cette mission au soleil, le Professeur leur indique qu'il doit passer une vingtaine de minutes avec chacun d'entre eux pour préparer un courrier de recommandation personnel, basé en particulier sur la foi de chacun (les entretiens sont individuels, précisément parce qu'ils vont évoquer un sujet très personnel, la foi). Ces échanges permettront au Professeur de rédiger les courriers pour motiver la demande d'accès sur la péninsule du Mont Athos (ces laissez-passer sont appelés des « Diamonitriions »).

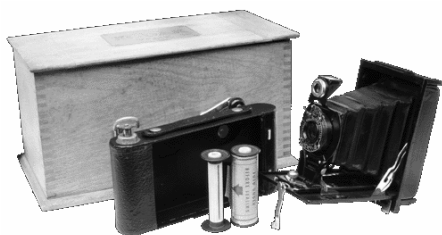
2.2 L entretien pour le Diamonitriion

En fait l'entretien est très banal, et se résume à quelques questions sur la confession de chaque investigateur, et sur les motivations religieuses qui pourraient justifier un pèlerinage ou une visite au Mont Athos. Il est par contre plus original pour l'un des Investigateurs (celui dont le score en POU est le plus faible). En lieu et place de l'entretien, Van Villmeroy hypnotise l'Investigateur, et lui insuffle les consignes suivantes :

- Le lendemain de l'arrivée au Monastère, il doit utiliser un plan caché dans le double fond de la valise contenant le matériel photographie
- Le plan indique l'accès au rayonnage de la bibliothèque où est conservé un chrysobulle
- Le chrysobulle doit être dérobé et caché dans le double fond de la valise, avec le plan
- Toutes ces actions doivent ensuite être oubliées

2.3 Les consignes et l'équipement pour la photographie

Afin d'assurer des prises de vue de qualité des différentes cartes de Grèce, le Professeur explique à l'Investigateur le plus doué en Photographie qu'il leur remettra avant le départ deux mémos. L'un sur la technique de prise de photographie de manuscrits ; l'autre mémo contient de nombreuses références et extraits de Gabriel Millet, archéologue ayant conseillé le Service archéologique de l'Armée Française d'Orient (et spécialiste en particulier sur la question de la prise de photographies de documents).



Le Professeur indique qu'il remettra également une valise contenant du matériel de photographie. La valise contient un appareil Kodak No.2 (dont le petit nom officiel est « Folding Autographic Brownie Camera »).

Ce Kodak a deux particularités: la première est la fonctionnalité "autographique", qui permet à l'aide d'un petit stylet d'ajouter des commentaires aux prises de vue (lieu de la prise de vue, date, et dans le cadre de la mission de Van Villmeroy, la page du document photographiée). L'autre particularité est que plutôt que d'utiliser des indications techniques de profondeur de champ (f7.7 à f32 par exemple), des "préréglages" sont proposés, tels que "portrait", "vue moyenne", "vue distante" etc.

Le N°2 Autographic Brownie prêté par Archibald est amélioré de deux façons: d'une part un préréglage supplémentaire a été ajouté par rapport au modèle original (ouverture correspondant à "manuscrit/sujet très proche"), et d'autre part un système de pied coulissant en trapèze lui permet d'être déplacé horizontalement au dessus d'un manuscrit pour prendre des détails sans avoir à manipuler incessamment le manuscrit.

Les films utilisés permettent jusqu'à 120 prises de vue. La mallette fournie contient l'appareil, une dizaine de films, et le système trapézoïdal en bois permettant de déplacer l'appareil au dessus d'un manuscrit posé à plat, sans changer la distance au manuscrit et donc les réglages.

3 Le Voyage vers le Mont Athos

Le Professeur donne rendez-vous aux Investigateurs le lendemain, au port de Constantinople. Un bateau à vapeur, le Belisarius, va quitter Constantinople pour Salonique (Grèce). Le Professeur remet à chacun une lettre cachetée à son nom. C'est un courrier à présenter aux autorités athoniques pour obtenir le Diamonitron. Il leur remet enfin la valise contenant le matériel photographique, une lettre de recommandation pour l'Higoumène de Simonos Petras. Pour finir, le mémo sur la photographie et le livre de l'archéologue Gabriel Millet.

Les investigateurs peuvent mettre à profit les deux jours de voyage pour réfléchir un peu :

- Le mémo sur la photographie contient l'authentique "Conseils pratiques relatifs à la photographie des manuscrits", qui compare les techniques de Krumbacher et celles de Karl Rider, plus récentes. On y apprend notamment que pour obtenir de bons résultats au développement, mieux vaut privilégier l'adurool très concentré comme révélateur que le métol-hydroquinone. Une réussite spéciale en *Photographie* permet néanmoins de conclure que le choix du Brownie n'est pas idéal pour des prises de vue de manuscrits, d'autres matériels comme des Wünsche ou Satrap seraient plus appropriés.

- Une fouille minutieuse de la valise (TOC réussite spéciale) permet de découvrir un plan. Pourquoi a-t-il été placé là ? Est-ce un oubli du Professeur ? A quel bâtiment correspond ce plan ?
- Le livre de l'archéologue français Gabriel Millet. Il a réalisé plusieurs expéditions au Mont Athos, jusqu'en 1920, avec l'aide du Service archéologique de l'Armée Française d'Orient. Gabriel Millet rapporte que "la photographie est pour les moines une nouveauté inquiétante: ils croiraient commettre une impiété en la laissant introduire dans leurs églises". Il évoque également les travaux d'Emmanuel Miller (voir extrait ci-dessous).
- Une réussite en Sciences Humaines / Droit International ou Administration permet à un Investigateur d'expliquer à ses collègues quelques éléments propres à la République du Mont Athos. En particulier le statut juridique très particulier (la double juridiction grecque pour l'administratif et turque pour le patriarcat), la règle de l'« abaton » qui interdit aux femmes l'accès à la péninsule, et le fait que les 20 monastères présents sur la presqu'île, abritent des communautés grecques, serbes, bulgares ou russes. Simonos Petras, où les Investigateurs se rendent, est le 13^{ème} monastère dans la hiérarchie officielle. Le statut de cette minuscule République est très récent, il date de juillet 1923 (à l'occasion du Traité de Lausanne, le dernier résultant de la Première Guerre Mondiale).

RECHERCHES AU MONT-ATHOS

Emmanuel Miller, membre de l'Institut et bibliothécaire du Corps Législatif, au retour de sa mission en Orient, en 1863, adressait à l'Empereur un rapport dans lequel on peut lire : « Ce que les moines (du Mont-Athos) craignent surtout de montrer, ce sont leurs chrysobulles. On désigne sous ce terme général les chartes impériales ou particulières en faveur d'un couvent, les donations, les contrats de ventes, d'achats, d'échanges, etc. qui forment un ensemble de pièces très curieuses et très importantes pour la topographie, les usages et la langue du moyen-âge...

Archibald Van Villmeroy

Faux paraplégique, Vrai spécialiste byzantin, Hypnotiseur mais Médiocre occultiste

Physionomie

Ce grand hollandais maigre, cheveux blancs très courts et parfaitement rasé, arbore des petites lunettes argentées cerclées. Il reçoit les Investigateurs assis dans son fauteuil roulant, une couverture turque sur les jambes, chemise blanche, petite cravate noire et veston en tweed. La peau de Van Villmeroy a été tannée par les nombreuses années passées dans des pays ensoleillés lors de ses études byzantines : Grèce, Turquie, Moyen orient.

Comportement

Archibald est un érudit, et s'il est toujours très loquace lorsqu'il s'agit d'activités intellectuelles, il est par contre beaucoup moins à l'aise lorsqu'il s'agit de passer à l'action ou d'avoir des raisonnements pragmatiques. Il est cupide et malhonnête, mais il n'est pas un meurtrier. S'il est amené à devoir menacer physiquement les Investigateurs, un jet réussi en Psychologie permet de deviner aisément qu'il est incapable de tuer une mouche. Il cache sous sa couverture un petit pistolet dont il peut se saisir en cas de problème, et n'hésitera pas à se mettre subitement debout si nécessaire, ce qui devrait déstabiliser ses adversaires (perte d'initiative).

Objectifs

Mettre la main sur le chrysobulle du 11 novembre 1111 d'Alexis Ier Comnène, pour devenir immortel. S'il n'avait pas peur d'être reconnu par l'Higoumène du monastère Simonos Petras, il irait lui-même. Il estime qu'il ne lui faudra pas loin de 2 mois de travail sur le chrysobulle pour apprendre le sortilège rituel.

Caractéristiques

APP	13	Prestance	65%
CON	12	Endurance	60%
DEX	12	Agilité	60%
FOR	12	Puissance	60%
TAI	9	Corpulence	45%
EDU	20	Connaissance	100%
INT	15	Intuition	75%
POU	13	Volonté	65%

Valeurs dérivées

Impact	0
Points de vie	10
Santé Mentale	65

Compétences

Sciences Humaines/ Histoire byzantine 90%
Sciences Humaines/Archéologie 70%
Sciences formelles/Mathématiques 50%
Sciences occultes 15%
Hypnose 80%
Bibliothèque 70%
Crédit 55%
Armes à feu / pistolet 45%

Langues

Néerlandais (maternel) 100%
Grec ancien 80%
Turc 70%
Français 50%
Latin 60%

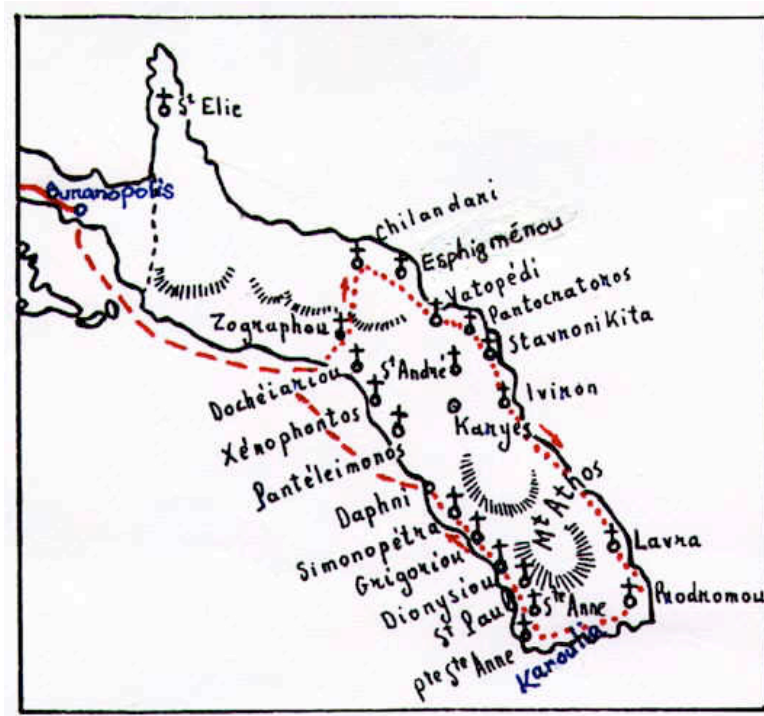
4 Au Mont Athos

4.1 Arrivée à Simonos Petras

Le vapeur des Investigateurs les laisse à Salonique, en Grèce. Il leur faut alors utiliser une ligne de bus qui va les emmener jusqu'à Ouranoupoli, où ils pourront enfin se présenter aux autorités pour présenter leurs Diamonitrions (un jet en *Bureaucratie* réussi permettra d'éviter de perdre un temps inutile). Les Investigateurs ayant sans doute amené un certain nombre de bagages, il leur sera plus facile de dépenser quelques drachmes pour se faire accompagner par un paysan grec et son attelage jusqu'à Karyes (la drachme est environ à parité avec le franc français).

De Karyes, il faudra par contre continuer à pied jusqu'à Simonos Petras. Le chemin part vers la côte sud, passe au port de Daphni (ne pas commettre le sacrilège de se baigner évidemment, malgré la forte température et l'envie de se rafraîchir !). Puis le chemin remonte jusqu'à Simonos Petras.

Tout au plus les Investigateurs risquent-ils de croiser un moine orthodoxe, plongé dans ses réflexions, qui va faire quelques courses à Karyes. Il pourra volontiers indiquer le chemin de Simonos Petras (il parle grec, turc et possède quelques rudiments d'anglais).



Selon le moment de la journée auquel les Investigateurs parviennent à Simonos Petras, le monastère fortifié pourra leur apparaître majestueux, voire quelque peu angoissant. Il est vraiment très impressionnant, avec ses fortifications plantées sur un piton rocheux au dessus de la mer. Par certains aspects, il peut faire penser à une forteresse tibétaine (surtout si nous sommes en hiver : le Mont Athos peut être enneigé). Il y a quelque chose de vertigineux dans ce monastère. A l'instar de la plupart des autres monastères de la péninsule, son architecture s'appuie sur une enceinte fortifiée qui abrite une cour spacieuse ou se dresse l'église principale (la « katholikon »).



Première apparition du monastère, au détour d'un chemin



Arrivée au pied du monastère, qui prend des allures de forteresse tibétaine (on aperçoit l'aqueduc sur la gauche).

Après avoir frappé aux lourdes portes d'entrée du Monastère, auxquelles on accède par un petit aqueduc, un Frère vient ouvrir aux Investigateurs. Ces derniers devraient avoir une certaine appréhension au moment où la porte s'ouvre. Le lieu est à la fois solennel et majestueux. Cette immense forteresse n'est habitée que de quelques dizaines de moines, qui vivent dans un isolement quasi-total. Le moine qui les accueille, en tenue et grande barbe noires, semble faire des efforts pour sourire et accueillir poliment les visiteurs (en grec par défaut, sinon il parle un peu anglais et français).

On les emmène à l'Higoumène, à qui ils pourront présenter la lettre de recommandation fournie par Van Villmeroy. S'ils ont eu la curiosité de décacheter le courrier pendant le voyage, ils ont peut-être traduit le courrier en grec, qui demande poliment l'autorisation de photographier des cartes anciennes de la Grèce. Bizarrement le texte n'est pas signé de Van Villmeroy mais d'un certain Mustafa Algri, doyen de l'université de Constantinople.

L'Higoumène, qui ne parle que grec et latin, aura peut-être besoin d'un interprète selon les langues parlées par les Investigateurs. Fort heureusement parmi la cinquantaine de moines présents à Simonos Petras, plusieurs parlent d'autres langues dont le Frère Georges, le Père Bibliothécaire, qui est français.

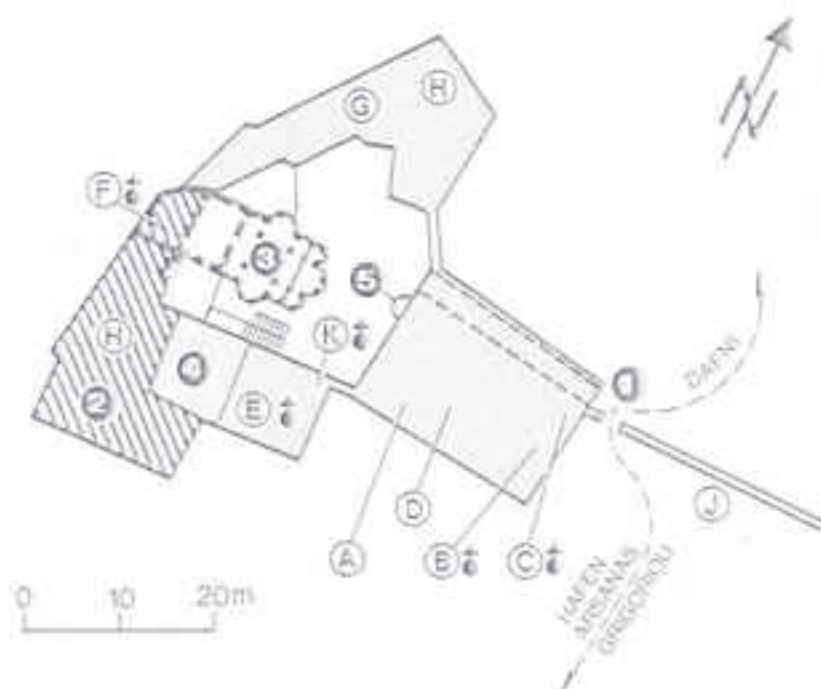
L'accueil au Monastère sera poli mais sans plus. L'Higoumène indiquera aux Investigateurs qu'ils ont trois jours pour réaliser leurs travaux, pas plus, et qu'ils doivent respecter le rythme du monastère (comprendre par là : ne pas perturber les nombreux offices).

On les installe dans des cellules côte à côte, dont une unique fenêtre donne sur la mer en surplomb (zone pour les hôtes de passage, numérotée 2 sur le plan).

Le monastère est composé de 3 ailes principales (nord, sud ouest, est). Dans la cour on trouve la katholikon (église principale), la cuisine, la boulangerie, et le réfectoire.

La plupart des murs extérieurs sont en pierre (jusqu'à 2 mètres d'épaisseur). Les bâtiments intérieurs sont de briques, parfois des murs composés de simples branchages et plâtre. Les sols et plafonds sont en bois, et la toiture en ardoise.

A l'extérieur de l'enceinte on trouve un bâtiment de 4 étages assez récent (1894) : il abrite la forge et des ateliers. Il y a également des écuries (construites en 1867), un pressoir à olives, et un moulin à eau (l'eau est amenée via l'aqueduc sur lequel les Investigateurs ont marché pour entrer dans le monastère).



Les Moines de Simonos Petras

Connaissance 50%, Action 25%, Points de Vie 10

Langues Grec 99%, Turc 50%, Latin 75%, Français 25%, Serbe 10%, Russe 25%

4.2 Au travail !

Les Investigateurs se mettent rapidement au travail. Ils peuvent apprendre pendant leur séjour les éléments ou rumeurs suivants, soit grâce à Frère Georges qui a la consigne de les aider dans leurs recherches, soit en prenant contact avec d'autres moines :

- La vie monastique est très rude, et les Investigateurs ne peuvent accéder à la bibliothèque que par créneaux de quelques heures (bien que celle-ci ne soit jamais fermée à clé, on fait confiance a priori)
- Les cérémonies et prière se font au rythme de la simandre, une plaque de bois dans laquelle tape un moine pour battre le rappel
- On dit qu'un américain cherchant à fuir les autorités de son pays s'est réfugié ici et vit désormais en ermite, quasiment au sommet du Mont Athos (vrai, mais aucun rapport avec le scénario)
- Depuis quelques mois, d'étranges traces au sol sont laissées du côté nord de la péninsule, de Lavra à Karyes (il s'agit de traces laissées par les autochenilles des contrebandiers d'Amalfion, voir plus loin)
- On dit que le Monastère Serbe d'Hilandar (également appelé Chilandariou) n'abriterait pas que des moines. Certaines nuits, des coups de feu ont été entendus (vrai, voir plus loin)
- Le travail photographique proprement dit s'avère assez fastidieux, le matériel n'étant pas si adapté que ça, et la recherche de lumière étant importante. Faites faire quelques jets de Photographie à l'Investigateur qui organise les travaux. Il doit faire 3 réussites critiques. Chaque tentative prenant 2 heures.
- Après que le vol a eu lieu, la deuxième nuit : les Investigateurs peuvent apprendre qu'il y a déjà eu un vol à Simonos Petras. C'était il y a plus de 20 ans. Un dénommé Frère Willem avait quitté précipitamment le monastère en emportant quelques documents.

4.3 La découverte du vol la deuxième nuit

C'est au petit matin du deuxième jour que Frère Georges, le Bibliothécaire, convoque les Investigateurs pour les informer qu'un vol a eu lieu à la Bibliothèque. Le cambriolage n'a pas eu lieu dans la zone où les Investigateurs travaillent, mais dans une salle d'archive d'un autre bâtiment. Même si les Investigateurs ne sont pas mis en cause, Frère Georges leur indique qu'ils doivent se dépêcher de terminer leurs travaux pour quitter le monastère le lendemain.

- Frère Georges ne sait pas si le vol a eu lieu récemment ou pas, il sait juste qu'il a constaté que le document était manquant ce matin
- Selon les liens tissés avec Frère Georges ou avec l'Higoumène depuis leur arrivée, les Investigateurs peuvent apprendre que le document volé est un « chrysobulle », un document impérial du XIIème siècle

- Les Investigateurs peuvent décider d'essayer de résoudre ou pas ce mystère, mais ils auront la contrainte de devoir quitter le monastère le lendemain (le surlendemain s'ils essaient de négocier avec succès une prolongation).

4.4 Quelques fausses pistes

Les Investigateurs peuvent creuser les différentes (fausses) pistes suivantes :

- Le riche américain, Douglas Donnelly, pour fuir le fisc de son pays, s'est établi comme ermite dans une petite bâtisse à l'abri du vent à proximité du sommet du mont Athos. Il n'a rien à voir avec l'histoire, et protégera fermement sa valise pleine à craquer de 2000 coupures de 20 dollars (Carabine 75%, 12 points de vie).
- Le monastère Serbe de Hilandar cache depuis quelques mois une bande de 20 nationalistes. Les moines de Hilandar, serbes également, n'osent rien dire mais sont évidemment complètement désarmés. Les nationalistes passent leurs journées à préparer divers complots et à s'entraîner au tir à la mitrailleuse (Nationalistes Serbes, Pistolet 60%, Mitrailleuse 50%, 14 points de vie).
- Les ruines du Monastère des Amalfitains (situé au même niveau que Simonos Petras mais de l'autre côté de la péninsule sur la côte nord, à 5 heures de marche rapide) abritent une bande de 6 contrebandiers armés. Ces derniers prennent livraison en bord de mer, stockent les armes dans les ruines, et les acheminent ensuite en Grèce. Pour ce faire, ils disposent d'une autochenille Citroën-Kégresse de 1923 (les mêmes que celles utilisées pour la « Croisière Noire »). C'est elle qui laisse les traces énigmatiques que certains moines ont vu sur la piste (à moins que certains moines n'aient même vu ou entendu l'autochenille, cette « machine du diable »). Les contrebandiers non plus n'ont rien à voir avec le scénario, mais eux ou leur 2 chiens de garde peuvent donner du fil à retordre aux Investigateurs (Contrebandiers grecs, Pistolet 70%, 13 points de vie).



4.5 Le vrai voleur

L'auteur du vol du chrysobulle est donc l'Investigateur hypnotisé par Van Villmeroy. Il s'est levé lors de la seconde nuit, a récupéré le plan du monastère, a pénétré dans la salle de conservation des manuscrits anciens, a identifié la plaque de verre qui abritait le chrysobulle, puis l'a caché dans le double fond de la valise, avec la carte.

Des Investigateurs particulièrement méfiants ou vigilants peuvent surprendre le voleur en pleine action, ou encore avoir l'idée de fouiller leurs propres affaires suite au vol. Il faudra une réussite spéciale en Trouver Objet Caché pour découvrir le double fond de la valise (s'ils n'ont pas déjà découvert le double fond lors du trajet vers la Grèce).

5 Retour à Constantinople

Quelles que soient les fausses pistes suivies par les Investigateurs, ces derniers seront poliment invités à quitter le monastère (sauf bien sûr s'ils ont été démasqués ou dénoncés, auquel cas la police locale, appelée en renfort, les emprisonnera à Karyes le temps que les consulats concernés soient consultés en Grèce).

Ils vont donc très logiquement repartir à Constantinople rendre visite au Professeur Van Villmeroy.

5.1 S'ils ont découvert la manipulation

L'entrevue avec Van Villmeroy dans ce cas risque de se transformer en explication musclée. Van Villmeroy a anticipé ce risque, et lorsque les Investigateurs se présenteront chez lui, le Majordome, Cafer, sera sur le qui-vive. S'il en a le temps, il a d'ailleurs pour consigne d'accompagner poliment les Investigateurs à son maître, puis de prévenir 3 compères pour venir se tenir prêt à protéger Van Villmeroy au besoin.

Ce dernier feindra l'ignorance et l'incompréhension, pour gagner du temps. Puis au moment où les Investigateurs s'y attendront le moins, il surgira de sa chaise roulante, un pistolet à la main (il le cachait soigneusement sous sa couverture). Les Investigateurs seront très vraisemblablement surpris (perte d'Initiative). Le but de Van Villmeroy est de mettre la main sur le chrysobulle par tous les moyens. Les 4 turcs à son service ne tarderont d'ailleurs pas à lui prêter main forte.

Cafer et ses trois compères

*Action 50%, Points de Vie 12
Poignard 60% (1D6+2), Corps à Corps 50% Athlétisme 50%*

5.2 S'ils ont été bernés

Si les Investigateurs sont revenus bredouilles du Mont Athos, ayant « simplement » accompli leur mission photographique, le Professeur Van Villmeroy les remerciera vivement, leur proposant de venir lui rendre visite dans 2 semaines, quand l'ensemble des clichés auront été développés. Il leur remettra une enveloppe contenant plusieurs liasses de livres turques (l'équivalent de 1000 francs) pour les remercier et leur permettre de profiter de Constantinople.

Deux semaines plus tard, il aura disparu de la ville pour se réfugier dans une villa en montagne qu'il a achetée il y a quelques années. Il va se consacrer au déchiffrement du chrysobulle.

Dans cette hypothèse assez peu vraisemblable, des souvenirs vont revenir dans l'esprit de l'Investigateur qui a été hypnotisé.

Concrètement, ce dernier fait un jet de Volonté chaque semaine à partir du retour. Sur une réussite simple, des bribes reviennent au personnage (il se souvient que lors de l'entretien pour obtenir le Diamonitron avec le Professeur Van Villmeroy, il n'a pas été question de religion). Sur une réussite critique, il se rappelle le Professeur en train de lui suggérer la disposition d'une bibliothèque, et d'un manuscrit en particulier.

5.3 Le chrysobulle mathématique

Le document proprement dit est daté du 11 novembre de l'an de grâce 1111. Il est en grec ancien et signé de l'Empereur Alexis Ier. Il faut 4 réussites *combinées Langues* (Grec ancien) et *Mathématiques* pour parvenir à extraire un texte caché du chrysobulle (les mots à extraire étant liés à une suite basée sur le nombre premier 11).

Chaque tentative nécessite une semaine de travail. Lorsque le chrysobulle est déchiffré, le lecteur est en possession d'un rituel d'immortalité. Le sortilège requiert 2D6 points de POU pour pouvoir être lancé, 11 jours après une nuit de pleine lune. Le lanceur du Sortilège doit être placé au centre d'une figure à 11 cotés. A chaque sommet de la figure doit être tracé l'un des 11 nombres qui sont les seuls communs aux quatre Evangiles : 1, 2, 3, 5, 6, 7, 10, 12, 30, 100 et 5000. Le lanceur lit ensuite en grec le texte déchiffré, et si la cérémonie se déroule correctement, il ne vieillira désormais plus que de 10 ans tous les cent ans (en perdant 2D8 SAN par siècle en contrepartie), à condition de conserver le chrysobulle chez lui. Voir le supplément « les Secrets de Marrakech » pour plus d'information sur l'immortalité).

5.4 Récompense

- Hormis le chrysobulle proprement dit, les Investigateurs peuvent être récompensés selon leurs actes sur la Péninsule du Mont Athos. Peut-être ont ils par ailleurs profité de leur passage dans des bibliothèques millénaires pour obtenir des renseignements précieux qu'ils recherchaient dans le cadre d'une campagne plus large.
- Pour avoir identifié la machination de Van Villmeroy, 1 point d'Aplomb.

Pour une version différente du scénario ?

Ce scénario est proposé en version « Investigation Occulte ». Ci dessous des conseils si vous souhaitez adapter ce scénario en version « Horreur Lovecraftienne » ou « Aventures Pulp ».

Plus « Horreur Lovecraftienne » ?

VanVillmeroy est un sorcier, et le chrysobulle un rituel d'Invocation de Chiens de Tindalos.

Sur la péninsule du Mont Athos, le monastère serbe de Hilandar abrite 2 sorciers serbes qui commandent à une petite armée de cinquante Choses-Rats (caractéristiques dans le LdB page 221), se préparant pour des opérations ciblées en Europe.

Plus « Pulp » ?

VanVillmeroy est un archéologue sur la trace de trésors grecs qui devaient être ramenés d'Athènes à Byzance à la fin du premier millénaire ; Le chrysobulle a un sens caché qui donne des indications sur l'endroit où ces trésors ont coulé, à bord d'une trirème grecque. Le chrysobulle déchiffré permet d'entreprendre des fouilles en mer de Marmara.

Pendant leur séjour, les contrebandiers des Amalfitains vont tenter de chasser les moines de Simonos Petras, jugeant leur monastère fortifié idéal pour leur trafic. Ils font leur entrée en fanfare un matin, mitrailleuse à la main, à bord de leur autochenille. Ils ne s'attendent sans doute pas à la résistance des Investigateurs.

Lexique du Mont Athos

Abaton : règle édictée en 1045 qui précise « qu'aucune femme n'est admise » sur la Péninsule. Toute femme surprise sur le territoire est passible selon les lois grecques de 12 mois d'emprisonnement.

Diamonitron : c'est le document administratif délivré par les autorités athonites pour accéder à la péninsule. En général délivré à Ouranoupoli ou à Karyes (véritable porte d'entrée administrative vers la République).



Karyes : la capitale administrative de la République monastique

Simandre : large plaque de bois, souvent en cyprès, que le moine frappe d'un maillet pour appeler aux offices.

La Sainte-communauté : c'est l'organe exécutif du Mont Athos, qui est composé des Moines supérieurs élus de chacun des vingt monastères. Elle est établie à Karyes.

Higoumène : Supérieur d'une communauté monastique, on l'appelle parfois aussi Géron ou Starets.

INSPIRATIONS :

1) Recherches au Mont Athos : ci-dessous un extrait d'un livre de Jacques Bompaire (mission archéologique dans les années 1960), qui donne quelques idées d'ambiance :

« nous [...] retrouvons [...] le Père Basile, très âgé, qui était alors bibliothécaire. L'archontaris Georges, avec toutes les prévenances et les quelques mots français d'un Constantinopolitain nous donne une chambre relativement bonne, dans l'appartement d'honneur. Le prohistamène Eusèbe, Crétois dynamique et moderne, plaide notre cause auprès de ses collègues de l'épiscopie. Il nous seconde efficacement ce qui veut dire qu'après trois jours d'attente et de négociations, où nous avons la possibilité de rester une heure le matin et une petite heure le soir à la bibliothèque, nous sommes enfin admis à travailler dans les archives... dont on a retrouvé la clef. Trois épitropes, dont le Père Eusèbe et le Père Nicolas, sont à nos côtés et nous communiquent les documents. Notre travail consiste essentiellement en des vérifications : une ration de cinq ou six actes seulement nous est octroyée pour notre première séance de travail, non sans nouvelles négociations et conversations annexes. Il faut remettre les pièces en place au fur et à mesure, ce qui gêne les comparaisons nécessaires. D'ailleurs, après cette matinée passée aux archives, nous sommes obligés d'interrompre pour deux jours le travail, à cause d'une fête religieuse. Nous utiliserons ce nouveau délai pour faire une visite [...]. Au retour nous disposons d'une journée et d'une matinée pour achever notre programme, ce qui fait tout au plus une dizaine d'heures, si l'on tient compte des exigences du service religieux qui occupe nos épitropes. C'est ici un des aspects les plus ingrats de la recherche à l'Athos : cette crainte qu'à chaque instant il faille tout abandonner, car les moines ont un horaire chargé et une humeur variable ; il n'est pas exagéré de dire qu'une véritable angoisse accompagne la course contre la montre qu'on est obligé de mener. Par contre il est juste de dire que –fait très rare à l'Athos- nous avons eu sur la fin la bonne fortune de pouvoir emporter dans nos chambres certaines pièces. »

2) Un petit film de 15 minutes en noir et blanc sur le Mont Athos, excellent pour le Gardien et les Investigateurs pour se mettre dans l'ambiance <http://archives.tsr.ch/player/grece-athos>